



Le Cheloniophile

Bulletin de l'Association * Tortues Passion *

N° 18 - octobre 2004

Dis-moi, l'Australie, c'est loin ? - suite

Rencontre avec Gérard KUCHLING le 27/12/2003

Visite du centre d'élevage et de conservation de
Pseudemydura umbrina (Siebenrock, 1901)

Deuxième partie

- Zone 2 : Composée de parcs surélevés d'environ



Jardin des Tortues de Vergèze ou Club Med ?

Editorial

Les vacances sont terminées, la rentrée scolaire effectuée, les naissances achevées, j'ai raclé mes fonds de tiroirs pour faire ce numéro 18 du bulletin (eh oui, 6 ans déjà !!!).

Rien de nouveau et si l'on excepte le vol des tortues dont nous avons été victimes au Jardin, tout irait bien. Malheureusement la bêtise administrative a encore frappé avec la parution de 'l'arrêté du 10 août 2004 fixant les règles générales de fonctionnement des installations d'élevage d'agrément d'animaux d'espèces non domestiques'.

Long intitulé pour un décret de 15 pages qui ne change rien par rapport aux précédents, ou plutôt si, des complications supplémentaires et le marquage par 'transpondeur à radiofréquences' pour les chéloniens avec les emplacements d'implantation selon la taille des animaux !! C'est affligeant, une fois de plus les imbéciles finissent par avoir raison.

Bernard



50 cm, dans lesquels se trouve un bassin, très fourni en végétations aquatiques et palustres. Quelques racines et troncs sont immergés pour fournir des cachettes supplémentaires. La taille de ces parcs est d'environ 2.50 m de long x 0.90 m de large, la profondeur du bassin est proche de 30 à 40 cm avec des pentes douces. Les bassins sont construits en bâches spécifiques, l'ensemble paraît rudimentaire mais il a fait ses preuves depuis de nombreuses années. Gérard utilise des bâches de bassin en plastique car une fois l'an, tous les parcs et bassins

sont vidés et nettoyés pour éviter des problèmes sanitaires.

En effet, par le passé, il aurait eu quelques cas de pathologies (respiratoire essentiellement) et pour donc se prémunir des éventuelles contaminations, un protocole de nettoyage annuel a été mis en place.

Dans ces parcs, se trouvent les juvéniles de l'année, ils sont nourris environ 3 fois par semaine avec des vers, des mélanges de crustacés et des larves de grenouilles (têtards). Gérald m'explique que pendant la première année, les juvéniles grossissent plus vite en captivité avec ce régime et dans ce type d'enclos car ils n'estivent presque pas.

Dans la nature un juvénile passe d'environ 20 à 35 gr la première année alors que dans le centre, il peut grossir jusqu'à 50-70gr.



Photo Vincent MORCILLO

- **Zone 3** : De conception identique au parc de la zone 2, mais les installations sont effectuées à même le sol avec des enclos plus grands (4m X 2m). Dans ces parcs se trouvent les sub-adultes jusqu'à leur quatrième ou cinquième année. Les spécimens adultes rejoignent les enclos de cette zone pour passer l'hiver Austral et pour la période de reproduction.

Les sujets reproducteurs sont mis ensemble uniquement pendant la période d'accouplement qui peut durer de Juin à Septembre. Gérald ne laisse les sujets adultes ensemble que quelques semaines (le temps des accouplements). Ensuite les spécimens sont séparés par sexes et placés par groupe de 3 ou 4 dans les parcs.

- **Zone 4** : On a l'impression dans un premier temps de voir des volières dépourvues d'oiseaux. En fait, ce sont des boxes à perruches qui sont utilisés pour garder par groupe de 3 ou 4 les tortues qui estivent enfouies dans le sable sous des branchages d'eucalyptus. Dans tous les boxes, il y a un point d'eau fourni par un dessous de pot de fleurs et quelques briques et roches pour faciliter les cachettes et les enfouissements. Les températures élevées du mois de Décembre (35°C) ne permettent pas de voir de spécimens adultes car ils estivent du mois de Novembre/Décembre jusqu'au mois de Juin.

Les filets d'ombrage sont de rigueur pour prémunir les boxes d'estivation contre les températures élevées. Toutefois, il n'est pas rare de voir apparaître quelques spécimens sur les branches d'eucalyptus lorsqu'il se produit un orage, mais une fois la chaleur revenue, tout le monde rejoint la partie la plus fraîche sous les paillis. Gérald me précise que le financement du programme est pris en charge par le gouvernement Australien et que des projets d'acquisition de terrains où se trouvent les *Pseudemys umbrina* sont en cours. Gérald prospecte de nombreuses zones du West Australien afin de recenser et de repérer de nouvelles populations et de déterminer des zones de réintroduction des juvéniles obtenues dans le centre. Le cheptel du centre de conservation est de 23 femelles et 24 mâles.

Il y a en moyenne, 40 à 50 juvéniles par saison et d'autant de juvéniles relâchées chaque année. Le taux de survie des juvéniles est de 95%. La principale cause de décès observé dans le centre reste la noyade.

Lorsque les spécimens sont remis dans les bassins, il peut arriver que certaines tortues ayant les poumons vides se retrouvent dans le fond du bassin et associé à une température relativement basse (10°C) elles n'arrivent pas à remonter à la surface et finissent par mourir noyées. C'est pourquoi les bassins sont si peu profonds au centre. Pour l'anecdote, les deux plus vieilles femelles du parc a été récupérées l'année 1959(à l'âge adulte) et produisent de magnifiques juvéniles encore de nos jours.

La saison n'étant pas propice pour voir des individus, la rencontre avec Gérald KUCHLING et plus tard avec sa femme Gundi, s'est terminée autour d'un repas convivial où il y a eu de nombreux échanges.



Photo Vincent MORCILLO

Gérald me précise que ses travaux s'orientent aussi vers 2 autres espèces.

A MADAGASCAR où il travaille comme principal conseiller technique pour le « Durrell Wildlife Conservation Trust », pour le programme de reproduction et de conservation de l'espèce

Erymnochelys madagascariensis au Parc National à Ankarafantsika.

A Myanmar (ex Burma) pays coïncé entre le Bangladesh, l'Inde, la Chine, le Laos, la Thaïlande. Gérald KUCHLING travaille avec le département des forêts, et la société de conservation de la faune sauvage, sur la conservation de la rivière Tortue, tout en menant un programme de conservation de colonie de l'espèce *Kachuga trivittata*, au zoo de Mandalay.

Quelques rappels sur *Pseudemydura umbrina*
« Western swamp tortoise », littéralement tortue des marécages de l'Australie occidentale ou encore « short necked tortoises » tortue à cou courts.

Description :

La caractéristique principale est un cou court. La carapace est relativement aplatie, le plastron est plat et il est aussi grand que la carapace. La tête est large et plate et recouverte d'une seule écaille.

Les couleurs varient du marron au gris noir et sur le plastron du jaune à l'olive marron. Les pattes avant sont trapues, palmés et avec 5 griffes.

La taille des mâles est en moyenne de 15 cm pour un poids de 550gr et celle des femelles est de 13.5 cm pour un poids de 410gr.



Photo Vincent MORCILLO (*P. umbrina* juvénile)

Répartition :

Elle a été uniquement trouvée dans un rayon de 5 km dans la plaine costale de la « Swan river », à proximité de Perth. C'est surprenant, cette restriction de répartition sur un territoire aussi vaste (environ 14 fois la taille de la France). Mais cela risque de devenir plus restreint car *Pseudemydura umbrina* préfère le biotope de la plaine costale de la « Swan river » qui est relativement peu exploitée par l'agriculture et l'extraction d'argile. Le climat est proche de celui rencontré en méditerranée, froid et humide en hiver, chaud et sec en été.

Les populations sont localisées dans les marécages aux alentours de Perth et dans certaines réserves créées dans ce but. *Pseudemydura umbrina* se trouve dans

des marais humides de faible profondeur durant l'hiver avec comme substrat, de l'argile ou de sols argileux.



Photo Gérald KUCHLING (*P. umbrina* femelle)



Photo Gérald KUCHLING (*P. umbrina* femelle)

Plastron de *Pseudemydura umbrina* femelle



Photo Gérald KUCHLING (*P. umbrina* mâle)

Plastron de *Pseudemydura umbrina* mâle



Photo Gérald KUCHLING (*P. umbrina* jeune mâle)

Pseudemydura umbrina jeune mâle

Comportements – Mœurs – Alimentation :

Les individus ne sont pas territoriaux, ce qui est compatible avec la faible aire de répartition.

Pseudemydura umbrina est principalement active durant l'hiver et le printemps (ce qui représente 5 à 6 mois de l'année) lorsque le niveau d'eau des marécages est suffisant et que la température de l'eau est d'environ 14°C.

Durant cette période, la prise alimentaire augmente avec l'arrivée de l'été afin de lui procurer assez d'énergie pour sa croissance, sa reproduction, et l'accumulation des réserves pour la période d'estivation. Quand les marais sont presque asséchés et que la température de l'eau avoisine les 28°C (Novembre), *Pseudemydura umbrina* abandonne les points d'eau pour estiver jusqu'au début de l'automne (Mai, Juin) période à laquelle les marécages se remplissent à nouveau. La nature des sites d'estivation varie en fonction du type de végétation à proximité des marais (trou dans l'argile, feuilles ou branchages tombés au sol etc.). L'alimentation et la reproduction se font uniquement dans l'eau. *Pseudemydura umbrina* aime prendre des bains de soleil, comme la majorité des tortues aquatiques, afin de réguler sa température corporelle.

Elle est essentiellement carnivore et préfère la nourriture vivante comme les larves d'insectes, petits crustacés, vers, têtards et grenouilles.

Reproduction :

Les males durant l'hiver et le printemps, passent plus de temps à chercher les femelles pour s'accoupler plutôt que de penser à s'alimenter, mais la période idéale semble être l'hiver et le mois de Septembre..

Pseudemydura umbrina effectue seulement une ponte par an de 3 à 5 œufs à coquille dure. Contrairement aux autres tortues, *Pseudemydura umbrina* effectue son nid avec les pattes de devant. Les œufs sont déposés dans un trou d'environ 5 à 8 cm de profondeur entre le mois de Octobre et Novembre et les juvéniles émergent le printemps suivant (Avril, Mai). La croissance est lente, dépend des spécimens et des conditions environnantes (rythme des précipitations, conditions de température). C'est pourquoi la maturité sexuelle varie énormément entre les individus et peut aller jusqu'à 15 ans, voir même plus. Leur longévité n'est pas connue mais on peut l'estimer jusqu'à 60 ans.

Menaces et prédation :

C'est le seul représentant de la sous famille des *Pseudemydurinae* et une des tortues les plus rares et les plus menacées du monde.

Les rongeurs, les renards et la destruction de l'habitat sont les principales causes de leur disparition. Beaucoup de juvéniles meurent la première année car les extrêmes conditions climatiques ne leur permettent

pas d'atteindre le poids critique de 25 gr pour survivre durant l'estivation. De plus, les années de sécheresse ou de faible précipitation, les femelles sont capables de ne pas pondre. Malheureusement, depuis environ 30 ans, la région de Perth (Australie Occidentale) subit une sévère sécheresse qui affecte aussi les populations de tortues.

Il y a aussi l'arrivée de nouveaux prédateurs comme les chiens, les chats, les gros rats et certains oiseaux, qui ont un impact sur la survie des tortues.

Conservation et action :

* Situation critique (UICN, WA Wildlife conservation, European régulation)

* Programme de conservation et de reproduction au zoo de Perth

* Suivi de population par monitoring et contrôle des zones de présence de tortues (qualité de l'eau, prédation etc..)

* Réintroduction de sub-adultes obtenus à Perth

* Acquisition de sites propices

Vincent

Naissance d'une tortue à deux têtes.



Rose MELANI a eu la surprise de trouver parmi ses naissances cette curieuse tortue qui possédait deux têtes et quatre pattes à l'arrière.

Cet animal 'siamois' n'a survécu qu'un petit mois.

Une autre tortue d'exception !!



Rocher de la forêt de FONTAINEBLEAU

Ont participé à ce bulletin :

Vincent MORCILLO, Bernard BOUSSAC